

Ces Belgo-turcs qui retournent tenter leur chance en Turquie

SOCIETE | mardi 26 novembre 2013 à 14h49

Article	Image (1)	Commentaires (10)
ENVOYER	IMPRIMER	Tweeter 5
		Recommander 1,1k

Images



Sinan Logie fait partie de ces jeunes belgo-turcs partis travailler en Turquie - Twitter / Sinan Logie

Mots clés

Turquie, Travail, Discrimination

Ils sont jeunes et ils ont de bons diplômes mais ont décidé de quitter le pays pour retourner dans leur pays d'origine. Cette décision fait dire à des chercheurs de l'université d'Anvers qu'il s'agit là d'une véritable fuite des cerveaux, une véritable perte pour notre pays. Ces chercheurs n'ont interrogé que 27 personnes. Mais ils précisent que beaucoup d'autres étaient prêts à répondre à leurs questions et que par ailleurs, la même tendance a été mise en évidence aux Pays-Bas et en Allemagne. Pour eux, c'est clair, il s'agit d'un phénomène de fond.

Ils ont une vingtaine ou une trentaine d'années. Ils sont nés en Belgique et ils voient la Turquie comme un Eldorado. Beaucoup

finissent par partir parce qu'ils se sentent discriminés ici.

Zeynep Balci, de l'université d'Anvers, a analysé ce phénomène : *"Dans leurs réponses, ces jeunes parlent très souvent de discrimination. Discrimination dans l'enseignement, sur le marché du travail, dans la recherche d'un boulot, etc."*

Mais d'autres sont simplement attirés par le dynamisme de la Turquie. C'est le cas de Sinan Logie qui est architecte et qui a fait ses valises, il y a deux ans, direction Istanbul.

"J'ai été attiré par le dynamisme du secteur de la construction en Turquie sachant que le gouvernement suit un peu le modèle chinois. Le secteur de la construction et de l'immobilier sont un peu les moteurs de l'économie turque", raconte l'homme, âgé de 38 ans.

Souvent la désillusion, mais pas toujours

Mais une fois sur place, note l'étude, c'est souvent la désillusion.

"Ça reste quand même un pays népotique et fermé donc ce n'est pas parce que l'on vient de l'étranger avec un bon diplôme que toutes les portes s'ouvrent devant vous", confirme Sinan Logie.

Les conditions de travail sont, elles aussi, à l'origine de beaucoup de déceptions.

"Le point le plus compliqué, c'est que les gens travaillent six jours sur sept, de neuf heures à vingt heures", explique l'architecte.

Plusieurs connaissances de Sinan Logie pensent à retourner en Belgique. Lui, compte bien rester à Istanbul et y profiter d'un avantage, bien réel celui-là : une vie sociale très animée.

Daphné Van Ossel avec Grégoire Ryckmans

A lire aussi

[La Belgique désavantage-t-elle les travailleurs d'origine étrangère? \(29-10-2013\)](#)